

du matin que du secours arriva. Le médecin, se trouvant aux prises avec des pères de familles révoltés, déclara que ce ne serait rien. Mais le lendemain on apprit que ce camarade avait une double fracture du crâne. Le camarade Leuks est marié et père de trois enfants. Lors de son service en 1932, ses camarades avaient déjà dû faire une collecte pour subvenir aux besoins de sa famille, vous voyez d'ici la misère de ce foyer.

Mais la solidarité ne fut pas un vain mot. Une collecte fut organisée et rapporta 918 francs. Ne voulant pas laisser aux autorités militaires l'honneur de verser cet argent et pour avoir la certitude que la somme serait remise à cette victime du militarisme, un sien ami alla la lui porter en mains propres. Le lendemain nous dûmes partir à 5 heures du matin et, après une marche de 15 kilomètres, de 8 h. 30 jusqu'à 18 h. 30, nous dûmes rester dans une prairie marécageuse et ne reçûmes en fait de nourriture qu'une infecte gamelle de soupe. Le lendemain, l'on devait nous conduire au

même endroit, mais les officiers de Léopold III ne savaient pas que les soldats avaient décidés de ne plus marcher avec le chargement sur le dos. Le mot d'ordre lancé, fut suivi à la lettre. Au matin, personne ne bougea. Le résultat en fut, que ces Messieurs abandonnèrent le projet de nous faire marcher avec le chargement et allèrent même jusqu'à nous payer des cigarettes et du jambon.

Nous devons, camarades soldats, en tirer des conclusions : la principale est que nous n'obtiendrons jamais rien sans une lutte à l'intérieur des casernes.

**Pour la réduction du temps de service ;
Pour les 40 heures de service par semaine ;
Pour une nourriture qui soit digne de ce nom ;
Pour une indemnité journalière de 5 francs par jour,**

Camarades Soldats, LUTTEZ !

**Un rappelé de la classe 33
du 2^e Carabinier.**

La Répression Bourgeoise et Stalinienne

**FRANCO A FAIT UNE PERCEE SUR LE FRONT
DE CATALOGNE.**

**LE GOUVERNEMENT STALINO-BOURGEOIS
A ACCENTUE SA REPRESSION
CONTRE LES REVOLUTIONNAIRES.**

Les « Independant News » continuent à publier de précises informations sur le sort fait aux révolutionnaires en Espagne Républicaine. Nos lecteurs sont suffisamment renseignés, par ailleurs sur la situation militaire ; ils savent les pertes massives qu'ont subies au cours du mois écoulé les troupes gouvernementales et la manière tangible dont Franco menace depuis lors des régions considérées jusqu'ici comme les plus sûrs retranchements. Le gouvernement stalino-bourgeois fait appel à de nouvelles levées de travailleurs qu'il envoie aux tranchées... et continue de décimer l'avant-garde révolutionnaire par tous les moyens.

Les prisons s'emplissent toujours de militants, de nouvelles mesures accentuent la répression « légale », de nouveaux actes de banditisme de la part des staliniens couronnent le tout. Le prolétariat espagnol, plus que jamais, se trouve pris entre deux feux ! Quelle part de cynisme, d'affolement ou de froid calcul y a-t-il dans cette attitude du gouvernement « anti-fasciste » ? Et importe-t-il encore de mesurer, de distinguer la part de chaque mobile ? Quoi qu'il en soit, les quelques lignes d'informations qui suivent, relatant quelques cas, sont révélatrices. La bassesse de ces crimes est à peine concevable. Mais lisons bien, imprégnons-nous bien de ce que chacun de ces cas signifie :

**PLUS DE VINGT CAMARADES DU POUM ONT ETE
FUSILLES AU FRONT DE L'ARAGON**

Barcelone 8 Avril. — Les résultats de la nouvelle influence que les staliniens ont acquises avec la formation du nouveau gouvernement espagnol ne se sont pas fait attendre. Plus de VINGT

Camarades du POUM ont été fusillés ces jours derniers au front de l'Aragon.

Parmi les fusillés figurent Hervas, Trepas et le Docteur Martinez.

N.D.L.R. — Le Camarade Hervas, fut l'un des fondateurs du Syndicat de l'Enseignement de l'U.G.T. Quand le mouvement insurrectionnel fasciste éclata en Juillet, il collabora au C.E.N.U. (Comité Escuela Nueva Unificasa) organisme chargé de l'organisation de l'enseignement en Catalogne, dont il fut nommé Secrétaire Général. Plus tard, il participa à l'organisation de l'Ecole de Transmissions et Signaux de Catalogne, et fut le premier Commissaire Politique qu'on désigna.

Lorsque la répression contre le POUM commença, il partit au front comme simple soldat pour y accomplir son devoir comme un brave jusqu'au moment d'y être assassiné par les staliniens.

Le Camarade Trepas, militant du POUM depuis sa fondation et qui appartenait au B. O. C. depuis 1930, a occupé des postes importants à l'intérieur du Parti ; il avait été secrétaire particulier de l'une des mairies de Barcelonne pendant plusieurs mois. Sa classe mobilisée, il partit au front.

Le Camarade Martinez, se distingua pendant les journées de Juillet. Il organisa le premier Poste de Secours (Hôpital de Sangre) que le POUM installa dans ses locaux de la Place du Théâtre.

C'est dans cet hôpital que les premiers soins furent donnés à plus de 300 blessés qui, pendant les premiers jours de lutte, tombèrent dans les rues de Barcelone, principalement Place de Catalogne, de l'Université, Atarazanas et Capitanía General.

Plus tard, il appartint au Comité de Santé et Guerre (Sanidad de Guerra) et se trouvait comme médecin au front de l'Aragon depuis plusieurs mois.

Nous n'avons pas encore reçu d'informations sur les autres camarades qui ont été assassinés ces jours derniers.

LEON SEDOV

LE FILS, L'AMI, LE MILITANT

par Léon TROTSKY

Dédié à la Jeunesse Proletarienne

A l'instant où j'écris ces lignes, à côté de la mère de Léon Sedov, des télégrammes me parviennent de divers pays, m'apportant l'expression de condoléances. Et chacun de ces télégrammes suscite la même et insupportable question : « Ainsi tous nos amis, de France, de Hollande, d'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada et d'ici, au Mexique, admettent comme définitif le fait que Sedov ne soit plus ? »

Chaque télégramme est une preuve nouvelle de sa mort. Et pourtant, nous ne pouvons encore y croire. Et non pas seulement parce qu'il est notre fils, fidèle, dévoué, aimant. Mais avant tout, parce que plus que quiconque au monde, il est entré dans notre vie, s'y

est lié avec ses racines, comme camarade d'idées, comme collaborateur, comme gardien, comme conseiller, comme ami.

De cette génération aînée, dans les rangs de laquelle nous sommes entrés à la fin du siècle dernier, sur la route de la révolution, tous, sans exception, ont été balayés de la scène. Ce que n'ont pu faire les bagnes du Tzar, la déportation rigoureuse, le besoin des années d'émigration, la guerre civile et les maladies, Staline l'a fait au cours des dernières années, comme le fléau le plus malfaisant de la révolution.

Après la génération aînée, a été anéantie la meilleure partie de la génération moyenne, c'est-à-dire

LA REPRESSION S'AGGRAVE

Barcelone 8 Avril. — La constitution du nouveau Gouvernement, avec la participation de l'agent stalinienn Alvarez del Vayo, a déjà eu des conséquences immédiates. La répression contre le POUM qui, sans être complètement terminée, avait cependant perdu petit à petit de sa virulence, recommence plus terrible que jamais, plus aigüe même que dans les journées de Juin 1937 contre les militants révolutionnaires.

Les ouvriers s'étaient à nouveau habitués à revoir les militants du POUM mener une vie normale, surtout au moment de l'aggravation de la situation militaire, et pensaient que la plupart des emprisonnés seraient mis en liberté. Ils pensaient aussi que la C.N.T. poserait comme condition primordiale pour sa participation au Gouvernement la question de l'amnistie, bien qu'elle ne figurât pas dans le pacte, d'action commune signé entre elle et l'U.G.T..

Les faits prouvent tout le contraire. Dans une précédente communication nous dénonçons l'assassinat de 20 militants du P. O.U.M. Nous craignons d'avantage.

Il est difficile de comprendre comment dans les circonstances actuelles où toutes les énergies, tous les efforts sont nécessaires pour lutter contre Franco, l'atmosphère de Juin 1937 ait pu renaître aussi soudainement. Les militants doivent se cacher comme jamais ils n'avaient été obligés de le faire pour se soustraire aux recherches de la police. Ils sont menacés à chaque instant de tomber dans les mains du P.C. et du P.S.U.C. qui, à la faveur de l'appui gouvernemental et avec l'aide de la police, cherchent par les moyens à se débarrasser de ce parti, ce qu'ils n'avaient pu obtenir malgré tous leurs efforts depuis le début de la répression.

Les ouvriers attendent la parution de « La Batalla » et de « Juventud Obrera » pour connaître la réaction des militants du POUM devant une telle situation.

LES PRISONNIERS DU POUM ABANDONNES AUX MAINS DES FASCISTES

Barcelone 8 Avril. — Durant les récentes retraites effectuées par les troupes gouvernementales sur le front de l'Aragon, les emprisonnés du POUM ont été laissés enfermés dans les prisons, partout où les chefs militaires, étaient staliniens. A SIOTAMO, par exemple, les chefs de la 31^{ème} Division, abandonnèrent les militants du POUM aux fascistes.

« POUR RAISON D'ETAT... »

Barcelone 21 Avril. Urgent. — La situation des camarades emprisonnés du POUM, comme celle de ceux qui sont en liberté est toujours aussi mauvaise malgré la réaction que les crimes des staliniens ont provoquée parmi les ouvriers.

Le Ministre de la Justice, M. Gonzalès Pena, interrogé sur la situation des prisonniers a ouvertement déclaré qu'il les maintenait en prison pour « raison d'Etat ». L'allusion à la mainmise du gouvernement soviétique sur les affaires d'Espagne ne peut être plus claire.

D'autre part, on sait dans les milieux ouvriers que les Comités Centraux du PSUC et du PC ont décidé de faire disparaître et assassiner les militants qu'ils pourraient attraper. Voici donc l'explication de l'assassinat d'une vingtaine de camarades sur le front, parmi lesquels nos regrettés Camarades Hervas et Trepas, dont nous avons déjà parlé dans notre dernier numéro de I. N.

Pour le moment nos militants les plus sérieusement menacés sont les membres du C.E. qui se trouvent en liberté, principalement les Camarades Arquer et Rovira. Ce dernier a été le Commandant de la Division Lénine n° 29, dissoute en Juillet 1937.

(Independant News)